


L'Éducation Physique en Mouvement

Revue professionnelle en ligne

Numéro 13 | Juin 2025



**LA PLACE DU JEU EN ÉDUCATION
PHYSIQUE**



Bruno Cremonesi

Enseignant d'EPS, Lycée Saint-Exupéry, Marseille, France. Direction nationale du SNEP-FSU.

bruno.cremonesi@snepfusu.net

LE JEU EN ÉDUCATION PHYSIQUE UN ENJEU FONDAMENTAL

Résumé : Le jeu est au cœur du développement des enfants, mais il est souvent relégué en marge des leçons d'éducation physique (EP). Pourtant, il constitue un levier essentiel pour l'apprentissage des techniques sportives et artistiques, ainsi que pour la continuité de la pratique. L'évolution de l'école vers une fonction de service a parfois conduit à une instrumentalisation de l'EP, mettant en avant des objectifs de santé et de gestion de la vie physique au détriment du plaisir et de l'engagement des élèves. Remettre les jeux sportifs (« games ») au centre des leçons permet d'ancrer les apprentissages dans des expériences ludiques riches en émotions, essentielles pour la motivation à long terme. Cependant, le jeu seul ne suffit pas : il doit être intégré à des temps d'étude et d'exercices structurés. Bref, il doit faire l'objet d'un enseignement. Ainsi, réhabiliter le jeu en EP, c'est réaffirmer son rôle dans la démocratisation de la culture sportive et garantir une pratique durable et épanouissante.

Les enfants « braconnent » (Faure & Garcia, 2003) en permanence au sein des classes pour créer du jeu dans les exercices proposés par les enseignants. Le jeu n'est pas très bien accepté et les enseignants demandent souvent aux enfants d'arrêter de jouer. De ce point de vue, l'éducation physique^[1] (EP) a une dimension subversive au sein de l'école puisqu'elle organise des jeux dans les leçons. Ces temps de jeu semblent peu à peu être relégués à la fin de la leçon ou du moins déconnectés des temps d'apprentissage qui constituent le cœur même d'une leçon d'éducation physique (Jeannin, 2020).

Plusieurs processus peuvent sans doute expliquer ce glissement de la leçon. Pourtant, remettre une approche de l'EP par les jeux sportifs peut devenir un enjeu crucial au regard des enjeux modernes de l'éducation physique. Un enjeu de réussite et d'étude des techniques clés des pratiques sportives et artistiques. Le jeu est non seulement efficace dans les transformations et le développement des élèves, mais il est aussi prometteur pour créer les conditions les plus favorables à la continuité de la pratique sportive et artistique.

Interdit de jouer

L'éducation physique et sportive, en se scolarisant, a peu à peu épousé les formes de la norme scolaire (Vincent, 2021). Si certaines normes sont nécessaires dans les conditions à créer pour passer du faire à l'étude du faire,

les enseignants ont été embarqués dans une dérive normalisante. Normalisante au sens où c'est la forme scolaire, du silence, de l'ordre, de l'étude par l'écrit, de la verbalisation qui va piloter la construction des leçons. D'un point de vue des stratégies d'enseignants, il est plus rassurant pour les enseignants d'avoir un plan de leçon qui va commencer par des exercices, des situations et de laisser le jeu en bouclage de leçon. Ce choix n'est pas nécessairement lié à l'idée que l'apprentissage serait plus efficace dans les exercices mais davantage à une volonté de contrôle à la fois du savoir étudié mais aussi du groupe classe.

Le problème, c'est qu'en proposant des exercices et des solutions coupés des buts du jeu les élèves les réalisent par conformité scolaire ou chahutent en détournant la tâche, en la contestant ou en étant passifs. Nous pouvons observer un glissement lors de certaines leçons où les enfants jouent de moins en moins. Le jeu n'est plus considéré dans sa totalité et dans les possibilités de création et d'invention qu'il donne à l'étude. Cette réflexion se situe dans la continuité de la réflexion qu'ont pu réaliser Amade-Escot (2014) ou Bouthier (2016).

Vers une éducation physique de service

Ce mouvement a été accentué par un glissement de l'école, dans nos sociétés modernes, vers une école qui cherche à répondre à une fonction de préparation de la

^[1] L'auteur utilise le terme « Éducation physique et sportive » dans son texte en référence au nom d'usage en France. Pour le besoin de l'édition, la revue a utilisé le mot « Éducation physique » en conformité au nom d'usage en Suisse.

jeunesse à l'employabilité ou à d'autres finalités qui la détournent de sa fonction de démocratisation de la culture historiquement fondée (Laval et al., 2011). Ce mouvement d'une EP de service, qui met en avant l'ensemble des compétences sociales ou la gestion de sa vie physique, a saturé les leçons d'EP de savoirs annexes méthodologiques et sociaux pour se donner une caution afin de répondre à ces demandes. Pourtant, ces savoirs sociaux et méthodologiques peuvent se construire comme éléments clés du jeu sportif et prendraient d'autant plus de pouvoir en étant plus articulés aux savoirs étudiés.

Les enseignants d'EP, soucieux de répondre à cette injonction institutionnelle, ne peuvent s'empêcher, lors des leçons, d'intégrer des observateurs, des juges, des coachs et même, plus récemment, des journalistes. Ces rôles ne sont pas au cœur du jeu et font oublier les moteurs du jeu et sa réflexion pour qu'il continue à rester intense. En saturant le jeu d'un formalisme éducatif, les enseignants rendent secondaire la réflexion sur le but du jeu et les règles proposées. Pourtant, le jeu est la conséquence de la recherche de solutions au but en affrontant une règle (ex : je dois marquer un but en handball et j'ai le droit de courir vers le ballon).

Le jeu, un remède à la sédentarité ?

Ce mouvement d'affaiblissement du jeu est aussi la conséquence de la volonté de préparer la jeunesse à la gestion de sa vie physique future (Dugas, 2003 ; Morales & Travillat, 2014). Poussée par des politiques publiques de santé qui montrent les conséquences dramatiques de la sédentarité et de la non-activité de la jeunesse, l'EP est sommée de construire des savoirs qui donneront les clés pour susciter l'envie aux jeunes de continuer.

Les travaux récents devraient nous faire reconsidérer l'adage qui vise à penser que « *Quand on veut, on peut !* », en associant la volonté à des connaissances générales sur la pratique physique. Au contraire, plusieurs travaux dont le travail de Vieille-Marchiset (2019) ont tendance à montrer l'inverse : la volonté est aussi très dépendante d'autres facteurs, notamment socio-économiques, de la proximité des installations sportives, etc.

Ces précautions prises pour ne pas penser les liens de corrélation comme des causalités, il est indéniable que le sport a un lien direct avec la santé. En revanche, ce n'est pas en mettant en avant le sport-santé que les jeunes seront convaincus de pratiquer. Au contraire, cela accentue les abandons au lieu d'inciter les jeunes à la continuité d'une activité physique, qu'elle soit organisée

un club ou avec des amis (Luiggi, Travert et Griffet, 2022). Selon ces auteurs, si on envisage la pratique du sport comme un devoir à accomplir au nom d'une santé à retrouver et non comme un droit à pratiquer lié au plaisir éprouvé, alors les propositions envisagées risquent de produire l'ennui, l'abandon ou l'évitement, et non l'attrait, l'adhésion ou la persévérance. Dès lors, les jeunes qui exercent une activité physique et sportive pour seul motif de santé sont les plus à risque d'abandonner. À l'inverse, ceux qui s'engagent pour le plaisir sont les plus enclins à maintenir une participation de longue durée.

L'EP doit réussir à faire un pas de côté dans la volonté d'être instrumentalisée et d'être réduite à une dimension contributive, la vidant de sa dimension constitutive de l'éducation. Ces éléments doivent nous faire reconsidérer la place du jeu, des temps ludiques dans une leçon d'EP qui doivent retrouver une place plus importante.

Remettre le jeu au coeur de la leçon

Le terme de jeu induit plusieurs sens. Nous retenons ici la distinction que fait le pédiatre et psychanalyste Winnicott (1991) entre « *play* » (= le jeu qui se déploie librement, en particulier chez l'enfant), et « *game* » (= le jeu défini par des règles qui en ordonnent le cours).

Selon nous, au regard de l'argumentaire précédent, l'EP doit remettre au cœur de sa leçon des « *games* » qui permettent aux enfants et aux jeunes de vivre une tranche de vie de la culture sportive. L'ensemble des éléments principaux constitutifs de la culture de la pratique sportive étudiée.

Par la dimension ludique, on s'appuie sur l'adaptation et la répétition contextualisée dans des logiques qui résonnent avec les approches écologiques de l'apprentissage. Le jeu répété n'est pas envisagé comme une reproduction mécanique, mais comme une opportunité pour les élèves de construire des « *affordances* » (possibilités d'action pertinentes) et des schémas d'adaptation flexibles au regard du contexte. Les enseignants pourront valoriser des temps de jeu, tel que « le chat et la souris » en athlétisme, qui met en scène de façon ludique une situation de course poursuite. En rugby, Reichess (2010) propose une entrée par le jeu en autorisant provisoirement la passe vers l'avant pour faciliter la réussite et la construction de la course vers l'avant. Une adaptation des règles qui permet à l'enfant d'explorer les possibles et l'inventivité des techniques jusqu'à ce que le jeu de soit plus équilibré et qu'il réintroduise d'autres règles pour rétablir le rapport de force. Si la place du jeu des élèves dans la leçon nous semble déterminant, il ne peut pas non plus être considéré comme

une solution magique qui pourrait se suffire à elle-même. Les enseignants d'EP pour garantir la démocratisation de la culture et son étude par tous et toutes, doivent non seulement s'assurer que tous et toutes jouent et continuent de jouer. Si le jeu est trop difficile pour certains élèves, ils ne réussiront pas à jouer et inversement si le jeu est trop facile pour certains élèves, ils s'arrêteront de jouer.

Un jeu pour que tout le monde joue

L'enseignant aura la responsabilité de proposer des modifications des règles pour permettre à l'enfant de continuer de jouer. Par exemple en handball (Cremonesi, 2024), pour permettre à tous les élèves d'entrer par le jeu et en étant en réussite, il est possible de simplifier au maximum, provisoirement, la maîtrise technique du dribble pour se centrer sur le jeu, la prise de décision et permettre une accélération du jeu. Les élèves ont donc le droit de courir avec la balle pour aller marquer. Le défenseur, lorsqu'il touche le porteur du ballon, empêche celui-ci de progresser avec la balle : il doit donc passer ou tirer.

Dans les sports collectifs, il existe une relation forte entre pression temporelle et complexité. Plus on augmente la pression temporelle, plus on réduit le temps de la prise d'information, rendant ainsi la situation plus exigeante. Cette contrainte de vitesse oblige notamment les joueurs à construire des prises d'information rapides sur des éléments « épurés ». Ce jeu permet donc d'augmenter la pression temporelle pour focaliser l'attention sur des aspects clés des configurations de jeu. Le jeu proposé ici

fait aussi un pari didactique qui s'inspire des travaux de Bouthier (1999) pour introduire un tempo de jeu rapide dans les situations d'apprentissage, tout en réduisant, pour qu'elles soient viables, les contraintes de manipulation de balle et la complexité événementielle liée notamment au nombre de joueurs. Nous faisons par ce jeu l'hypothèse d'une accélération des transformations des élèves. Charge ensuite à l'enseignant de transformer les règles du jeu pour permettre à tous les élèves de continuer de jouer plus et mieux, et par conséquent de progresser. Nous avons développé cette évolution du jeu dans l'article précédemment cité (Cremonesi, 2024).

Vers une éducation physique ludique et sportive

Les jeux sportifs devraient de notre point de vue reprendre leur place au cœur de la leçon d'éducation physique et sportive. Ils permettent d'apprendre, mais sont aussi prometteurs pour la continuité de l'activité sportive, par les émotions positives que les enfants et les jeunes peuvent y vivre. Si les jeux prennent une place plus importante dans la définition du cœur de la leçon, ils ne peuvent pas être toute la leçon et doivent être articulés avec des temps d'études, des exercices qui permettent d'approfondir et de stabiliser les apprentissages. Notre discipline doit s'attacher à redonner toute sa valeur et son pouvoir éducatif aux jeux sportifs sans chercher à vouloir les habiller de finalités pour coller aux différents services que l'on demande à l'école et qui en brouillent son sens et sa finalité.

Bibliographie

- Amade-Escot, C. (2014). De la nécessité d'une observation didactique pour accéder à l'épistémologie pratique des professeurs. *Recherches en éducation*, 19. <https://doi.org/10.4000/ree.8284>
- Bouthier, D. (1999). Modèles d'apprentissage en sport collectif : une approche par les jeux. *Sciences et Motricité*, 38, 67-77.
- Bouthier, D. (2016). Initiation et perfectionnement en sports collectifs : développer la pertinence des prises de décision en jeu, en lien avec les autres composantes de l'action. *eJRIEPS*, 38.
- Cremonesi, B. (2024). Le handball de course. *Contrepied*. <https://epsetsociete.fr/le-handball-de-course/>
- Dugas, É. (2003). L'EPS entre savoirs scolaires et enjeux sociaux : de la discipline à l'éducation ? *Staps*, 60, 17-30.
- Faure, S., & Garcia, M. C. (2003). Les « braconnages » de la danse hip hop dans les collèges de quartiers populaires. *Diversité*, 133(1), 244-257.
- Jeannin, P. (2020). Marquer des buts au hand-ball : un bon indicateur du « tous et toutes capables » ! *Contrepied*. <https://epsetsociete.fr/marquer-des-buts-au-hand-ball-un-bon-indicateur-du-tous-et-toutes-capables/>
- Laval, C., Vergne, F., Clément, P., & Dreux, G. (2011). *La nouvelle école capitaliste*. La Découverte.
- Luiggi, M., Travert M. et Griffet, J. (2024). Adhésion et abandon de la pratique sportive chez l'adolescent : vers une politique de rétention ? *Santé Publique*, 36(5), 49-60. <https://doi.org/10.3917/spub.245.0049>
- Morales Y. & Travaillot Y. (2014). « Débats et controverses autour d'une éducation à la santé par l'EPS (1980-2011) »,

in C. Marsault et S. Cornus (eds.), *Santé et EPS : un prétexte, des réalités*. (pp. 39-61). Paris : L'Harmattan.
Reichess, S. (2010). Faire jouer, c'est faire entrer dans la logique du rugby. *Contrepied*, 12-13.
Vielle-Marchiset, G. (2019). *La conversion des corps. Bouger pour être sain*. L'Harmattan.
Vincent, G. (Ed.). (2021). *L'éducation prisonnière de la forme scolaire ? : Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*. Presses universitaires de Lyon.
Winnicott, D. W. (1991). *Playing and reality*. Psychology Press.

